

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat |
| <b>Herausgeber:</b> | Société de communication de l'habitat social  |
| <b>Band:</b>        | 34 (1962)   |
| <b>Heft:</b>        | 3   |
| <b>Artikel:</b>     | Les fermiers d'Israël apprennent des leçons vieilles de deux mille ans                        |
| <b>Autor:</b>       | [s.n.]  |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-125275">https://doi.org/10.5169/seals-125275</a>       |

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de consommation durables sont restés stables. Il s'agit des productions qui ont bénéficié le plus rapidement et le plus intensément de l'introduction des progrès techniques. La mécanisation et l'automatique ont considérablement accru le rendement et la productivité. La capacité de production est même devenue telle que l'offre de ces marchandises a tendance à dépasser la demande.

L'industrie de la construction a certes augmenté elle aussi sa capacité et perfectionné ses méthodes. Par la nature même du travail, le rythme est moins rapide. De plus, les besoins sont plus importants; la saturation du marché paraît beaucoup plus lointaine.

Par le volume considérable des travaux qui restent à accomplir, le bâtiment et le génie civil constituent le principal moteur de la surchauffe actuelle; ils représentent aussi la meilleure garantie de la prospérité pour les années futures. C'est pourquoi chaque décision de différer une construction non urgente présente le double avantage de ralentir la surexpansion d'aujourd'hui et de prolonger la période d'essor dans l'avenir.

L'échelonnement des travaux dans le temps est donc un des principaux moyens de ramener l'économie à un rythme raisonnable. Le résultat peut être obtenu, si les pouvoirs publics et toute l'économie privée prennent conscience de cette nécessité et agissent en conséquence.

Les pouvoirs publics ont des tâches urgentes: construction de routes, d'écoles, d'installations d'épuration des eaux. Ils ne sauraient retarder l'exécution de ces travaux. En revanche, ils peuvent renvoyer à des époques plus calmes tous les travaux de pur agrément, tels que l'aménagement de parcs et promenades ou la construction d'édifices destinés aux distractions et au délassement. L'économie privée est aussi soumise à un impératif: la construction de logements, d'ateliers et de bureaux. Il ne faut pas que la réalisation de projets d'agrément ou de luxe occupe la main-d'œuvre et les machines nécessaires aux investissements industriels économiquement justifiés.

Il ne s'agit pas de porter un jugement contre les créations qui satisfont le goût de la beauté ou du luxe. Leur légitimité n'est pas en cause. Mais les circonstances imposent à chacun l'obligation d'établir un ordre d'urgence. GPV

## Les fermiers d'Israël apprennent des leçons vieilles de deux mille ans

Des méthodes de culture qui furent employées avec succès il y a deux mille ans, seront peut-être adoptées par des cultivateurs modernes installés dans le désert du Néguev, en Israël. Des recherches actuellement poursuivies ont permis en effet de retrouver au Néguev la trace d'exploitations antiques qui, d'après les archéologues, ont été particulièrement prospères entre l'an 200 av. J.-C. et le VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, soit aux temps des Nabathéens, puis sous l'occupation romaine et, enfin, à l'époque byzantine.

Ces exploitations agricoles se trouvaient concentrées dans la partie montagneuse du Néguev, formée de hauteurs déchiquetées et rocheuses, entaillées par des oueds étroits qui débouchaient sur de larges plaines inondables. Sur les pentes, la couche arable était très mince et caillouteuse, mais dans le lit des oueds et les plaines inondables, on trouvait des lœss caractéristiques dont l'épaisseur atteignait plusieurs mètres. Les cultivateurs d'autrefois avaient inventé des méthodes complexes qui leur permettaient de recueillir sur les pentes l'eau de ruissellement pour en irriguer les terres à lœss en contrebas.

Les chercheurs israéliens qui se sont attachés à l'étude de cette question ont reconstitué deux de ces exploitations avec tous leurs aménagements, terrasses, murettes, déversoirs et canaux. Ils ont déterminé le régime des pluies, l'abondance et le taux du ruissellement et ont essayé diverses cultures pour évaluer l'efficacité des anciennes méthodes.

Dans l'un des domaines, ils ont planté, en 1958, des arbres fruitiers et de la vigne, et, bien que les deux années suivantes aient été très sèches, les arbres se sont bien développés grâce aux eaux de ruissellement. Dans l'autre domaine, ils ont semé de l'orge et ont obtenu un rendement maximum de 125 kg. par «dunom» (14 quintaux environ à l'hectare) avec seulement 40 mm. de pluie, alors que la même céréale n'a rien donné, la même année, dans certains secteurs du Néguev septentrional qui ont cependant reçu 80 mm. de pluie. (UNESCO)